

#### 4. — LE CLAN DES KOUSSAS (cercle de Nioro, Soudan).

Les Koussas faisaient partie des Soninkés du royaume de Ghana; ils étaient les guerriers du roi. Les Diarissos, Doucourés, Djimbigas ou Diambous, Samouras, Soumarés et Tounkaras forment le clan des Koussas.

Après la destruction du royaume de Koumbi, les Koussas commandés par FARÉ (1) BIRAMOU TOUNKARÉ émigrèrent au Nord du Macina et fondèrent la ville de Koussata avec plusieurs villages dont Méma fut la capitale.

FARÉ BIRAMOU fut surnommé GARAKHÉ (2) pour sa cruauté; il tuait chaque semaine 60 fils aînés et tous les garçons Koussas nouveaux-nés dans le but de pouvoir empêcher la réalisation d'une prédiction qui faisait connaître que le roi serait tué et remplacé par un fils des Koussas.

La femme de BATIGUI DOUCOURÉ mit au monde un garçon et son esclave accoucha d'une fille le même jour. BATIGUI ordonna de passer la fille à sa femme et le garçon à l'esclave pour sauver la vie de son fils. Le garçon fut nommé MARÉ DIAGO (3) qui tua FARÉ BIRAMOU pour prendre le pouvoir.

Après le règne de FARÉ BIRAMOU, les Koussas ne purent s'entendre par excès de haine et de batailles. Les Doucourés commandés par MARÉ DIAGO quittèrent le Nord du Macina pour aller s'installer à Diongô (Kaarta) où MARÉ DIAGO mourut, puis arrivèrent à Tanganaga (Kolon) et à Gombou où ils furent rejoints par les Soumarés venus de Guimbale.

Les Diarissos s'établirent au Sud et à l'Ouest de Mourdiah et fondèrent Dampah, Djigué et d'autres villages dont Sosso qui fut la ville du roi. Les Samouras émigrèrent au Fouta-Djalon et vinrent ensuite dans le Kaarta où ils créèrent Sambougou, Gantiguira, Safora et Sobougou dont les habitants donnent à la région le nom de Koussata, en souvenir de l'ancienne ville de Koussata. Les Tounkaras qui avaient régné à Méma furent détestés par l'ensemble des Koussas à cause de la cruauté de FARÉ BIRAMOU (GARAKHÉ) et se dispersèrent sans pouvoir former un groupement solide.

BOUBOU NIAKATE (Bamako).

(1) Roi en soninké.

(2) Coups de tête d'un taureau ou bélier en soninké.

(3) Maré : parent. Diago : couteau tranchant pour circonscrire.

#### 5. — NOTE SUR LES PYRAMIDES DE PIERRE DE LA RÉGION DE KONNI (Niger).

Au Sud et à 1 km. environ du village de Tilgo (16 km. au N.-O. de Konni) existent 5 pyramides disposées irrégulièrement et à une dizaine de mètres les unes des autres. L'une de ces pyramides est un peu plus élevée que les autres et doit atteindre 3 mètres avec un diamètre semblable à sa base.

Près du village de Manifoula (20 km. au N.-E. de Konni) existe également une pyramide dépassant 4 mètres de hauteur.

Toutes ces pyramides (ou plutôt ces cônes) ont été érigées à l'aide de pierres de 4 à 5 kilos (en grès latéritique) non taillées et ne paraissant pas avoir été agglomérées par un liant.

A Goulbi N'Kano (50 km. au N.-O. de Konni) et à 4 ou 5 km. au Sud de ce village existe encore une pyramide de 2 à 2 m. 50 de hauteur, mais différente des autres par sa position au milieu d'un quadrilatère de pierres ayant 6 à 7 mètres de côté et 1 m. 50 de hauteur.

Les indigènes de ces villages interrogés ont toujours fait la même réponse : « Ces tas de pierres existaient avant la fondation de notre village ».

Suivant divers renseignements, Tilgo aurait été fondé vers 1850, Manifoula vers 1800 et Goulbi N'Kano à une date non déterminée (plusieurs siècles disent ses habitants).

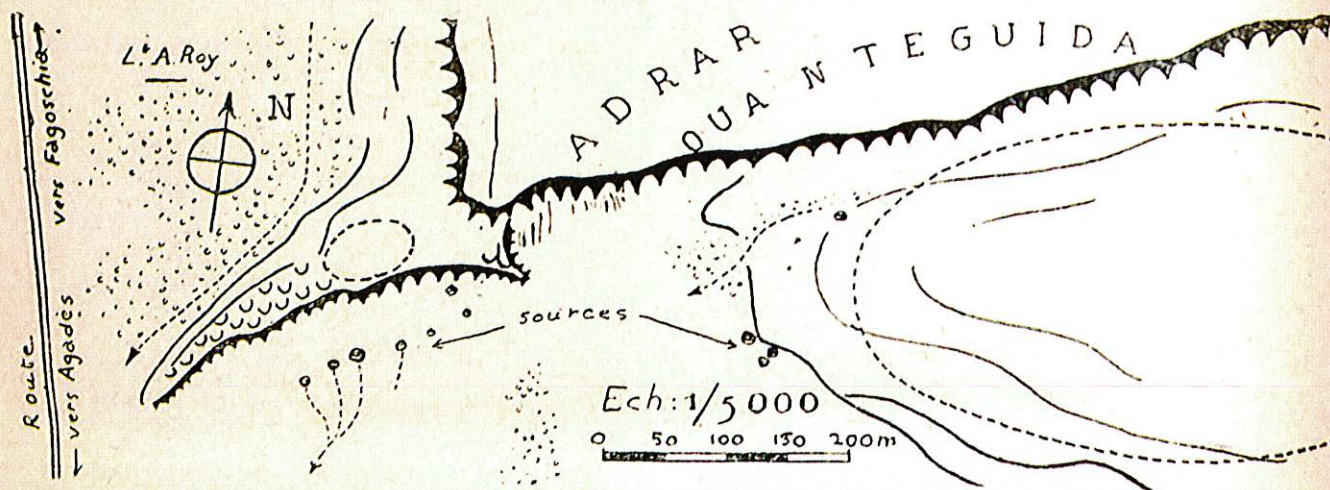
FEGER (Konni).

#### 6. — VESTIGES DE TAKEDDA, ANCIENNE CAPITALE DES IGDALÉN, CENTRE MINIER ET CARAVANIER DE L'AIR AU XIV<sup>e</sup> SIÈCLE.

Certaines localités de l'Aïr, jadis centres florissants dont les noms revenaient fréquemment chez les vieux géographes arabes, ne sont plus aujourd'hui que l'ombre de ce qu'elles étaient autrefois.

Les unes, déchues, ont perdu leur activité et leur prospérité : Agadès, au temps de sa splendeur (fin du xv<sup>e</sup> siècle), pouvait avoir une population d'au moins cinquante mille âmes; selon le témoignage de Léon l'Africain, la ville était alors un centre caravanier et commercial important, rempli de marchands étrangers, en possession d'un grand nombre d'esclaves et comptant soixante-dix lieux de prières; elle se trouva peu à peu réduite à l'état où nous la voyons actuellement. Tin Chamane, village situé à environ 150 km.





au Nord d'Agadès, fut, d'après BARTH (1), une ancienne « capitale du royaume d'Asben, foyer d'une certaine civilisation et d'un degré de science assez important ».

D'autres, parmi ces villes anciennes, ne sont plus que des ruines : Assodi, au centre de l'Aïr, autrefois citée importante, très fréquentée des marchands, comptant dix mille habitants et sept mosquées, subsista jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les ruines nombreuses de ses maisons en pierre sont maintenant les seuls vestiges de cette splendeur évanouie.

Il en est enfin dont on a perdu, semble-t-il, jusqu'au souvenir de l'emplacement exact. C'est le cas d'Aoudaghost, déjà citée au XI<sup>e</sup> siècle, et que BARTH situe « vers les contrées lointaines de l'Ouest, dans le voisinage de Tedjigda et de Ksar El Barka, au pays de Taganet ». Le cas également de Takedda, aujourd'hui disparue, qui fut jadis le centre caravanier le plus important du massif. Cette vieille capitale de la tribu des Igdales était signalée par Ibn Khaldoun et Ibn Batouta comme une petite ville agréable, construite en pierres rouges, située à l'Est de Gao, sur la Route de l'Égypte, et se trouvant en relations amicales avec les oasis du Mزاب et de Ouargla. C'est là que les caravanes venues de Gao touchaient l'Aïr. Au temps d'Ibn Batouta, Takedda était renommée pour ses mines de cuivre, dont le produit s'exportait vers le Sud, au Gober et au Bornou.

Où se trouvait ce Takedda ? C'est la question que pose le capitaine Y. Unvoy dans son ouvrage « Histoire des Populations du Soudan Central (Colonie du Niger) ». « Le nom, écrit-il, est visiblement le touareg *tegguida* (source). Il existe actuellement au Sud-Ouest de l'Aïr, région où se trouvait certainement Takedda, trois Tegguida : Tegguida N'Tecum est à écarter d'abord, les salines n'ayant été découvertes qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. La tradition orale d'In Gall veut qu'on

ait autrefois trouvé du cuivre à Tegguida N'Adrar. Un échantillon d'azurite fut même envoyé à Niamey, il y a trois ans, par le chef d'In Gall. Il y a donc tout lieu de placer Takedda à Tegguida N'Adrar, à 65 km. O.-N.-O. d'Agadès. Quant à l'importance même des mines de cuivre, elle a certainement été très surfaite; les pays touareg sont terres de mirages... »

Cette opinion semble avoir été déjà celle de BARTH qui attribuait à Tegguida « un haut intérêt, comme étant, sans aucun doute, la localité désignée sous le même nom par Ebn Chaldoun et Ebn Batouta », et la situait « à trois journées d'Ingal et à cinq journées O.-S.-O. d'Agadès ». Les Igdales habitaient encore Tegguida lors du passage de l'explorateur allemand dans l'Aïr (1850). « Teghidda, dit celui-ci, qui était régie antérieurement par un chef berbère portant le titre de Sultan, fut soumise pendant un certain temps à Gogo (2), ou plutôt au royaume de Melle qui comprenait également, à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, le territoire du Sonrhay; l'usage qui s'y fait également de la langue sonrhay permet de faire remonter son origine à une colonisation, soit sous le règne de ce Sultan Askia, soit à une époque précédente. En tout cas, il n'est pas douteux que Mohamed Askia, lorsqu'il s'empara d'Agadès, ne prit également Teghidda qui se trouvait sur sa route.

En janvier 1945, j'ai eu l'occasion de passer à Tegguida N'Adrar. Parcourant la montagne et ses abords immédiats, j'ai découvert, disséminées sur un plateau rocheux que domine le rebord sud de l'Adrar Oua N'Tegguida, les ruines d'une quantité prodigieuse de murettes et de cases, rondes pour la plupart, en pierres superposées. Des indigènes que j'ai interrogés à Agadès, je n'ai pu obtenir aucun renseignement précis, sinon que ce lieu était autrefois habité, il y a quelques dizaines d'années.



Les habitations mesurent de 5 à 8 mètres de diamètre. Elles sont très isolées les unes des autres. Les pierres des murs sont des dalles gréseuses, recouvertes de la patine noire et brillante des roches désertiques. Des ruines semblables sont également visibles, en plus petit nombre, sur un éperon rocheux peu élevé qui prolonge sur quelques centaines de mètres l'Adrar Ouâ N'Tegguida vers le Sud-Ouest.

Il ne fait aucun doute, à mon avis, qu'on se trouve en présence des vestiges de Takedda, l'opulente cité des Igdalen.

Lieutenant A. Roy (Niamey).

(1) *Voyages et découvertes dans l'Afrique septentrionale et centrale pendant les années 1849 à 1855*, par le Dr Henri BARTH.

(2) Gao.

## 7. — UN TÉMOIGNAGE.

Le Directeur de l'Imperial Institute, Sir Harry LINDSAY, a envoyé au Directeur de l'I.F.A.N. un article paru dans le *Journal of the Royal Society of Arts* du 25 mai 1945, de Mr. Fred H. ANDREWS, ex-Principal de la Mayo School of Art, Lahore, curateur du Punjab Central Museum, Lahore, organisateur des Aurel Stein Collections au Central Asian Antiquities Museum, Delhi, et Principal du Amar Singh Technical Institute, et intitulé : « An oriental cultural centre (in London). » On y lit (pp. 327-328) ces lignes : « On m'a fait connaître récemment une admirable petite brochure, publiée par un certain Institut dans un pays continental, et donnant des conseils à ceux qui se rendent dans un des territoires coloniaux de ce pays... attirant l'attention sur la valeur de l'observation, le genre ou sujets auxquels appliquer celle-ci, et la notation systématique des constatations de façon à les rendre utiles à l'étude de l'art, de l'archéologie, de l'histoire, de la culture générale de la population. Les avantages d'une pareille brochure pour ceux qui sont destinés à servir en Orient sont trop évidents pour qu'il soit nécessaire d'insister... »

La brochure à laquelle fait allusion Mr. Fred H. ANDREWS, qu'il cite en modèle et dont il souhaite une réplique orientale, est bien connue des lecteurs des Notes Africaines : ce sont nos « Conseils aux chercheurs » dont la 2<sup>e</sup> édition est épuisée et dont une 3<sup>e</sup>, améliorée, est en préparation.

On est heureux de découvrir que, parfois, malgré tout, la semence finit par germer.

I.F.A.N.

## 8. — POURQUOI PROTÉGER LA NATURE ?

Les avantages que nous retirerons de la protection de la faune sauvage sont d'ordre esthétique, moral, économique, scientifique et de prestige.

*Esthétique.* — La plus belle parure de l'Afrique, celle qui attire les visiteurs, c'est bien celle des animaux sauvages. Le continent africain est celui qui en présente les peuplements les plus denses, les plus nombreux, les plus variés et les plus extraordinaires.

*Moral.* — Nous n'avons pas le droit de détruire ce capital qui appartient aussi aux générations futures; nous n'en sommes que les détenteurs passagers et responsables.



Chasseur Malinko (Haute Côte d'Ivoire).

Cl. G. Labitte IFAN B. 42-1-861